

Bagaudes Éternelles

"Le bourgeois se définit d'abord comme l'homme qui reconnaît la sécurité, le confort et la vie urbaine comme valeurs suprêmes . Très influencé par les modes, il est ensuite caractérisé par un manque de culture générale, historique surtout, vertigineux. Il en existe deux variantes le "beauf" prolétaire, aux revenus minables, et le "beauf" cadre, à la richesse insolente, tous deux très alourdis de bêtise et de vulgarité.

Comme son nom l'indique, le bourgeois est un habitant des bourgs; semblable au cloporte, il est rassuré par le grouillement de ses semblables, par l'abri des amas de pierrailles où il vit (qu'il appelle "villes") , par les souterrains malsains et malodorants où il coure (qu'il appelle "métro", ou "parkings") ". (Gobannogenos)

Il fut un temps où l'on appréciait, sans morale préconçue, les choses, les idées, les hommes, d'après leur véracité; "ceci est vrai, ceci est faux", "voilà un homme véritable!". Et ce critère de véracité se basait sur ce que l'on savait de la nature, de la réalité ... vraie !

Puis un grand vent de folie s'éleva de Palestine; et imposa un code de comportement édicté par des hommes se cachant derrière un totalitaire faire-valoir divin. L'on se mit alors à tout juger et condamner selon une morale d'asservissement : "ceci est bon, ceci est mal!". Une hostilité profonde, un mépris agressif et un dogmatisme intolérant s'abattirent sur les adeptes de la Vérité, de la Liberté de l'esprit et du corps. Cela dura bien longtemps...

Mais la vieille Loi s'effiloche, car les hommes contestaient l'existence du spectre céleste; et puis, d'imposé, l'asservissement mental devait être apprécié et recherché par ses victimes. C'est pourquoi on finit par remplacer Dieu par le profit; désormais le degré d'opportunité de toute chose fut jaugé par la question "combien cela rapporte-t-il ?". Le pauvre hère qui naguère - afin de gagner sa place au paradis - aurait sacrifié sa pauvre vie pour la plus grande gloire de Dieu, doit maintenant s'affairer à perdre sa vie à vouloir la gagner. Désormais, seul importe le sacro-saint Profit; et les méthodes pour l'atteindre importent peu : car lui seul donne la puissance, la jouissance... en même temps d'ailleurs que la corruption et toutes les pollutions, physiques, mentales, spirituelles.

Le communisme vient de s'écrouler lamentablement, alors qu'il tenait sous son joug une bonne partie du monde. Mais peut-on affirmer pour autant que le libéralo-capitalisme domine, de sa perversité nivellatrice désormais incontestée, toute la planète ? Cela n'est guère souhaitable et il ne le semble pas, car de sinistres craquements se font entendre. Un système économique matérialiste vient de s'effondrer, un autre système économique survit pour le moment, de manière toute provisoire ...

Nous sommes de ceux qui croient que l'âme d'un peuple est plus importante que le confort matériel (de même que forger le caractère d'un enfant est de loin préférable à une problématique instruction pour l'obtention d'une illusoire "situation"). "Chassez le naturel, il revient au galop" dit la sagesse ancestrale. Le naturel, c'est ce qui fait le caractère d'un être, la culture d'un peuple; c'est ce qui resurgit dès que les circonstances s'y prêtent, et ce d'autant plus brutalement que cela a été lourdement et longuement empêché. Déjà les ethnies frémissent, déjà les frontières "intangibles" de "l'ordre mondial" vibrent, se déforment et s'affaissent : au marché planétaire - où par le jeu de la concurrence mercantile les modes de vie devenaient indifférenciées - va succéder la nouvelle ère des cultures enracinées.

Il y a - au travers des temps - des moments d'édification et de consolidation des empires : les ethnies s'agglomèrent alors irrésistiblement, les dominations conquérantes s'affirment. A ces phases impériales succèdent toujours des phases de désagrégation qui vont faire se craqueler et implorer les empires. Se morcellent et se désagrègent d'abord les ensembles les moins cohérents, c'est-à-dire ayant regroupé, par exemple, les éléments racialement les plus disparates (ainsi les empires "coloniaux") ; s'effondrent ensuite les empires continentaux soudés par quelque coercition (religieuse, idéologique, etc.), puis les empires d'ethnies rassemblées sur la base d'une apparente communauté d'intérêt (États-Unis, Canada), et finalement les états centralisés. Mais, tôt ou tard, de la fonte de ces banquises politiques que sont les empires, vont ressurgir, à peine amoindris et bien vivants, à l'écoute de leur nature foncière, les mille forces identitaires de la terre.

Nous misons sur cela, car - bagaudes éternelles - nous somme de ceux qui, depuis bien des siècles, s'opposent à l'aliénation culturelle des peuples. Nous lutterons notamment de toutes nos forces contre le libéralisme bourgeois que prétendent, à partir du modèle américain, nous imposer nos dirigeants actuels; qu'avons-nous à faire d'une pusillanime course au bonheur, aux revenus et au confort ? Nous ne voulons pas prendre modèle sur ce cosmopolitisme sans culture du pays de la Bible, du dollar et de l'architecture démentielle, ce pays où l'on trouve le plus grand nombre de psychanalystes et de tarés, ce pays de la corruption, de la criminalité et des sectes frénétiques. Nous ne voulons pas vivre dans une société où s'impose la douceuse et mensongère amabilité commerciale, ou le prosélytisme sournois. Nous ne voulons surtout pas devenir les homoncules ignares, veules et blafards qui hantent bétons, bitumes et métros des "mégaloilles". Nous voulons connaître des mondes ouverts sur la terre, la forêt, la verdure, les animaux, les eaux et le ciel; car nous voulons comprendre ce que nous sommes et ce que sont les autres, nous voulons apprendre notre place, d'où nous venons et savoir où nous allons, comment fonctionnent les univers et les organismes, pour nous préparer à surmonter des avenir qui ne chanteront guère. Et nous voulons que tout cela nous soit enseigné par la poésie et la musique de notre race : en résumé, nous voulons garder notre culture et notre tradition.

Esunertos & Gobannogenos